

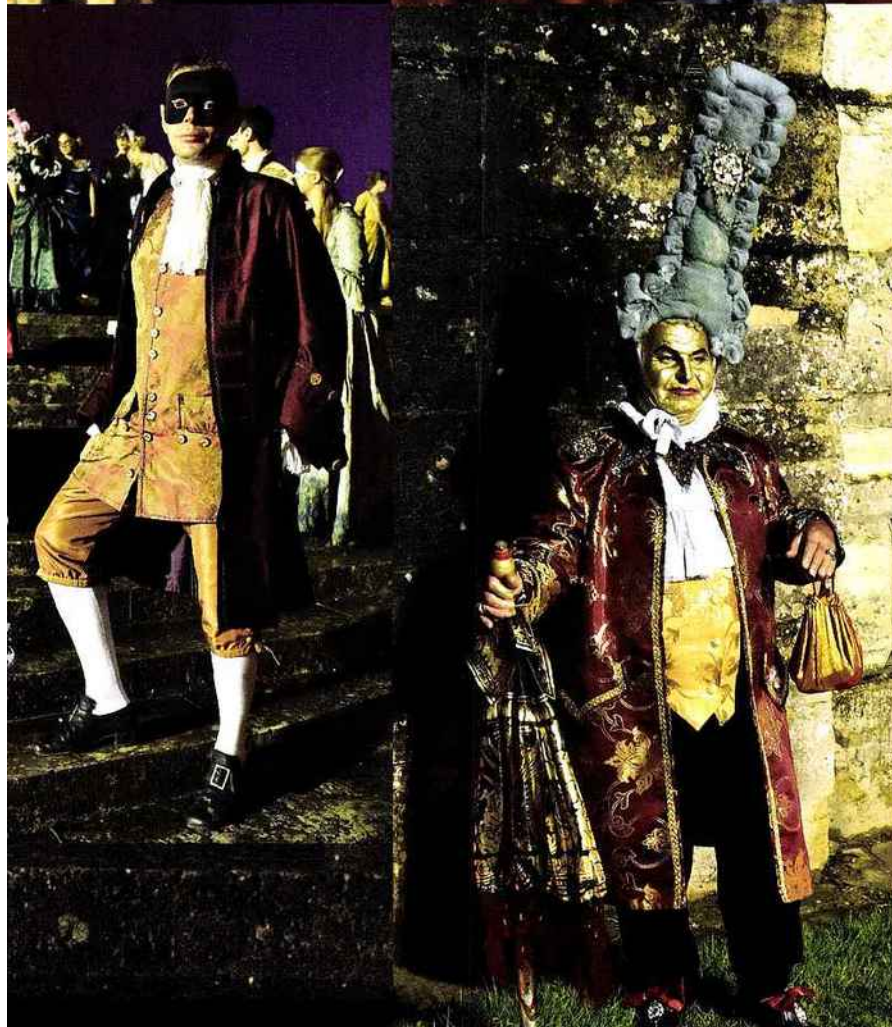


**bal MASQUÉ**



*VERSAILLES*  
**Féerie**  
*à l'Orangerie*

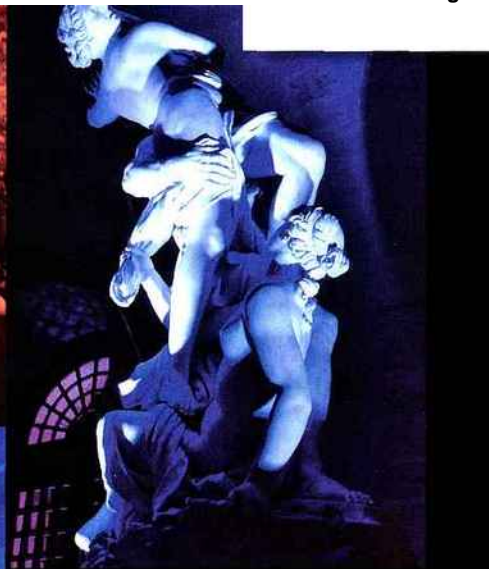
L'espace d'une soirée d'été, le château de Versailles a renoué avec les fastes du Roi-Soleil. Le grand bal masqué organisé par le chorégraphe Kamel Ouali à l'Orangerie a réuni des invités du monde entier pour un troublant voyage dans le temps. Par *Jérôme Carron* Photos *Luc Castel*



**D**es jeunes filles en robes de satin remontent le parvis du château de Versailles. Galamment, des hommes en perruques tiennent leurs traînes de crainte qu'elles ne soient mouillées par un pernicieux orage d'été. Des manchons en dentelles s'échappent de leurs manteaux brodés. Arrivé de Venise, un noble italien a le visage poudré, et sa canne à pommeau d'or est surmontée du visage de Casanova. Devant les grilles du Château, des groupes d'Américains se prennent en photo. « C'est un événement unique, une manière extraordinaire de revivre une époque fabuleuse », explique l'un d'eux. Ils ont réservé leur place il y a six mois pour ce bal masqué en la demeure du Roi-Soleil.

À l'arrière du château, les invités s'avancent vers le grand escalier menant à l'Orangerie. Masques dorés en forme de soleil et loup de satin noir. La pluie rend la progression périlleuse. Des marquis louvoient entre les flaques avec la grâce aristocratique qui sied à l'occasion, des comtesses comptent leurs pas et font crisser leurs robes sur les marches de pierre éclairées par de timides bougies. Des Louis XIV accompagnent des Sully. Les femmes dont la soie chatoie de rouge et d'or s'interpellent : « Madame la Marquise, prenez garde à la descente ! » Dans un grand éclat de rire, une baronne allemande tente de garder sa robe à panier hors d'eau sous le regard circonspect d'un gentilhomme au manteau de brocart rouge. Quelques bergères s'échappent en riant vers l'entrée, suivies par de jeunes laquais. Après avoir franchi les nombreux contrôles de sécurité,





les invités découvrent alors une grande bulle remplie d'eau. À l'intérieur, une Salomé à demi immergée rejoue devant eux la danse des sept voiles. Une manière sensuelle et féérique de patienter sur le tapis rouge. Avant d'entrer dans l'Orangerie. Sur un podium, des danseurs torse nu, bardés de cuir et masqués de rouge, se déhanchent sur une chorégraphie créée par le maître. Vers une heure du matin, ce dernier apparaît enfin. En costume de dentelles, agrémenté d'une coiffe en plume noir, Kamel Ouali, l'ancien professeur de danse de la *Star Ac* et l'artisan de comédies musicales comme le *Roi-Soleil* ou *Dracula*, surveille ses danseurs avant de se prêter au jeu des selfies. Autour de lui, des comtes éprouvent leur séduction auprès d'ingénues couvertes de soieries. Les convives tentent de se reconnaître et se saluent parfois d'un sourire. Même si les regards se font parfois inquisiteurs. Tout le monde s'observe, se juge, s'admire et se compare. Versailles reste Versailles.

Kamel Ouali, le maître de cérémonie ne passe pas inaperçu malgré son loup, il surveille attentivement le déroulement du spectacle dans les moindres détails. Tout sera parfait !



Un baronnet en long manteau de soie claire tente de retenir une courtisane avide de fraîcheur nocturne. Les jardins de l'Orangerie sont là, derrière une porte dérobée gardée par un cerbère masqué vêtu d'une cape noire. Malgré la taille imposante de sa robe, elle s'enfuit vers le grand feu de joie allumé au milieu des orangers. Assises, faisant face aux flammes, deux comtesses s'amusent de la scène, tout en s'éventant. Dans l'obscurité, des parties de cache-cache s'organisent, sous le regard d'un homme mystérieux. Ce curieux observateur est distrait dans son manège par le rire d'une jeune femme portant une perruque d'une hauteur vertigineuse. Son masque dans une main, une coupe de champagne dans l'autre. Attirée soudainement par la musique endiablée, elle rejoint la salle, perd son masque sans s'en rendre compte. L'homme mystérieux s'en saisit, et tente de la rattraper. La soirée ne fait que commencer... ●